

ENTRETIEN >>> **Sœur Katrin Goris,**
conseillère générale des Religieuses de l'Assomption

« Elle a passionnément aimé son temps et l'Eglise »

Pour Sœur Katrin Goris, le regard contemplatif que pose leur fondatrice sur notre monde permet d'en saisir le sens

Le procès en vue de la canonisation de Marie-Eugénie de Jésus a débuté en 1932 : pourquoi un si long procès ?

SŒUR KATRIN GORIS : En 1932, en vue du centenaire de la fondation de la congrégation (1939), notre supérieure générale entamait les démarches pour introduire la cause de canonisation de notre fondatrice, depuis la Belgique où nous étions en exil à la suite des lois d'expulsion. D'anciennes élèves de l'époque se souviennent encore de la prière qu'elles disaient tous les jours, à l'intention du procès de béatification de Mère Marie-Eugénie... À cette époque-là, nous parlions peu d'elle et n'avions pas une connaissance précise de ses écrits. C'est à partir des années 1970 que nous avons commencé à découvrir ses 22000 lettres. En 1935, la guérison de Sœur Marie Kevin est prise en compte par Rome : sur le point de mourir, elle avait « vu » Mère Marie-Eugénie.

Quand Paul VI a béatifié notre fondatrice le 9 février 1975, nous pensions alors que la canonisation allait suivre naturellement et n'avons rien fait pour relancer le procès. Nous avons attendu longtemps avant de reprendre les démarches en vue de la canonisation, en 1996. Tout ce temps écoulé nous a permis d'approfondir la spiritualité et les intuitions pédagogiques de Marie-Eugénie.

Comment s'est faite la reconnaissance de la guérison miraculeuse en faveur de Risa Bondoc ?

Cette fillette, née en 1995 et adoptée par le couple philippin

des Bondoc, a été diagnostiquée avec de très graves malformations cérébrales, relevant du syndrome de nystagmus : elle ne devait pas vivre. Les divers médecins consultés ayant affirmé qu'aucun traitement n'existait, le couple Bondoc, qui connaît la congrégation (la mère est une ancienne élève de l'Assomption de Manille) vient alors à Paris confier leur fillette à l'intercession de Marie-Eugénie, en allant prier sur sa tombe. Depuis lors, la fillette continue de vivre, même si elle n'est pas guérie et garde un handicap moteur : elle est scolarisée normalement dans notre collège de Manille.

« Un rappel de l'attention de Marie-Eugénie envers les femmes et les enfants. »

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une guérison, mais d'un maintien en vie à l'encontre de tous les diagnostics posés, l'Eglise reconnaît là un miracle. C'est une belle espérance ! Et puis, le fait que ce soit une fillette qui soit ainsi « protégée » par Marie-Eugénie est un rappel de l'attention que notre fondatrice a toujours eue pour les enfants et les femmes. « *Je suis "le miracle" de Marie-Eugénie ! Je sais qu'elle m'aime, car elle a fait beaucoup pour moi !* », dit d'ailleurs Risa Bondoc à propos de son étonnante survie. Il est sûr que cette reconnaissance de miracle, en 2003, a accéléré le procès à Rome, même si nous avons encore attendu quelque temps après la mort de Jean-Paul II.

En quoi cette canonisation est-elle importante pour vous, Religieuses de l'Assomption ?

Mère Marie-Eugénie a été une femme intégrale, conciliant les besoins de son intelligence et son

amour du Christ : autrement dit, foi et raison. Elle a passionnément aimé son temps. Elle aurait d'ailleurs voulu être un homme, pour avoir un impact sur la société de son temps, voire s'engager en politique ! Elle a également beaucoup aimé l'Eglise et, même si elle a éprouvé de la tristesse face à certaines décisions, elle n'a jamais exprimé d'amertume ou de rancœur. En tout cela, elle est « *une belle figure de l'Eglise* », comme cela nous a été dit à Rome.

Et pour les Amis de l'Assomption ?

Ce sont souvent eux qui nous renvoient l'image d'une femme contemporaine. En Amérique latine ou aux Philippines, par exemple, elle est d'une actualité brûlante. Son message d'espérance pour notre monde est un regard contemplatif qui permet de percer l'épaisseur de la vie pour y saisir le sens.

Comment définiriez-vous la pédagogie de Mère Marie-Eugénie ?

Sa pédagogie, c'est sa spiritualité. Ou plutôt : c'est à l'intérieur de son expérience spirituelle que sont nées ses convictions pédagogiques. Parce qu'elle considère toute personne comme créée à l'image de Dieu, donc unique, douée, belle, elle veut orienter chacun vers sa mission. Chacun, selon elle, doit trouver ce qu'il peut apporter pour transformer la société. Elle veut aider chaque personne à désirer le meilleur, en s'appuyant sur ses vertus naturelles. Cette pédagogie est marquée par une grande liberté d'esprit et un sens de la responsabilité. Lors de notre dernier chapitre général, l'été dernier, nous avons justement souhaité revenir à notre pédagogie, persuadées qu'elle a quelque chose à apporter au monde contemporain.

RECUEILLI PAR
CLAIRE LESEGRETAINE



UNE QUESTION À LA FOI

Faut-il des stars de Dieu ?



Sœur Christiane Hourticq
Auxiliaire

« Faut-il des stars de Dieu ? »

Cette question, aussitôt lancée, provoque une discussion animée. Parmi les arguments échangés, une formule me frappe : « *Des stars, Dieu n'en a pas besoin. Mais pour nous, il en faut !* »

« *Vrai dire, des stars de Dieu, nous n'en manquons pas : Mère Teresa, Jean-Paul II, l'abbé Pierre... Les sondages les classent même en tête des personnalités préférées par nos contemporains. Quant aux stars en tous genres, elles ont d'autant plus de succès qu'on les entoure d'une aura de religiosité : les voici douées de « charisme », « touchées par la grâce » et prenant part à des « grand-messes »...* »

Faut-il se réjouir de cet engouement, ou bien regretter le mouvement irréversible

qui transforme en objets de consommation médiatique les formes modernes de la sainteté chrétienne ? On peut certes dénoncer les ambiguïtés d'une mise en scène qui use parfois de procédés quelque peu racoleurs. Mais la question posée est sérieuse : comment apprécier l'influence exercée par des personnes dont la vie est ainsi livrée à nos regards et à nos réactions ?

Nos enthousiasmes d'enfants et d'adolescents nous l'ont appris très tôt : nous avons tous besoin de pouvoir nous identifier à des héros. C'est bien pour cela que, de génération en génération, on n'a cessé, dans l'Eglise, de raconter la vie des saints. Pendant longtemps, j'ai

éprouvé des réserves face à la profusion de ces hagiographies, qui me paraissaient détourner l'attention de la figure du Christ. Puis j'ai compris que ces vies transfigurées par l'amour de Dieu et du prochain sont elles-mêmes des paroles sur le Christ. Car la sainteté consiste à parler de lui concrètement, en se mettant à sa suite. Comme il y a mille et une manières de le faire, les formes de sainteté sont innombrables.

Un beau jour, certaines se retrouvent sous les projecteurs de l'actualité. Un critère de leur authenticité, c'est le long chemin déjà parcouru dans l'obscurité, le désintéressement et souvent l'hostilité. Mais il y a encore plus important : c'est

Pensons à l'immense retentissement qu'a eu, y compris dans des pays où les chrétiens sont minoritaires, l'exemple de Mère Teresa.

la force du message transmis par le témoignage d'une vie donnée. Pensons à l'immense retentissement qu'a eu, y compris dans des pays où les chrétiens sont très minoritaires, l'exemple de Mère Teresa. Elle s'est mise au service des êtres humains les plus défigurés par la misère. Des multitudes de gens savent reconnaître la portée universelle de ce témoignage enraciné dans l'Évangile.

Beaucoup plus nombreuses sont les formes de sainteté qui restent définitivement ignorées. C'est bien ainsi. Je me rappelle l'émotion que j'ai éprouvée en découvrant dans un contexte de grand dénuement des personnes dont le rayonnement spirituel était intense, tout en restant remarquablement humble et discret. Me voyant impressionnée, quelqu'un m'a glissé à l'oreille : « *Le Saint-Esprit a bien raison de garder de tels trésors cachés dans les coins.* »

Il ne faudrait pas que le tapage médiatique fasse oublier qu'il y a beaucoup de trésors cachés.

UN EXTRAIT

Le « dégage-ment joyeux »

« Qui ne s'est pas senti bondir intérieurement en recevant une injure, en voyant son nom traîné dans la boue, en étant soupçonné, accusé injustement ? La réaction est normale. La foi n'est pas une anesthésie. Ce qui est intéressant, c'est la suite : au pire, les actes imprégnés du désir de vengeance – le plus souvent la rancune, le dépit, l'indignation, la tristesse et l'amertume.

C'est là qu'intervient le dégage-ment joyeux. Si, dans la prière, on a contemplé longuement la Passion du Christ, savouré tout ce que contiennent les mots « *Et*

Jésus se taisait », on comprend peu à peu le secret du cœur de Jésus, qui a consenti sans raideur à toutes ses humiliations et ses souffrances.

Nous garderons la paix intérieure si, après le premier choc, nous utilisons la force de la déflagration intérieure pour rebondir dans l'amour. Au lieu de nous appesantir sur ce que nous souffrons, regardons le Christ et suivons-le sur le chemin de la Croix, en prenant ses sentiments. Alors, nous offrirons la souffrance comme un hommage à Dieu, une participation au salut

de nos frères, une réparation du mal. C'est ainsi que Marie suivait Jésus sur la voie douloureuse. Elle s'occupait peu de ce qu'on pouvait dire d'elle, elle souffrait pour son fils, sans retour sur elle-même.

Comme elle, mais peu à peu, nous pourrions ne plus nous arrêter à ce que nous ressentons, mais garder paix, joie et douceur. Pour cela, ne nous prenons pas trop au sérieux et sentons-nous plutôt concernés par le Règne de Dieu et le salut de nos frères. Alors nous partagerons la passion du Christ aux deux sens du terme. »

AGENDA

Des temps et des lieux pour se ressourcer

PARIS

Mission. « Bâtisseurs de paix », journées d'amitié des missionnaires du Saint-Esprit, les 1^{er}, 2 et 3 juin à la Communauté spiritaine (30, rue Lhomond, 5^e). Au programme : hommage au P. Lucien Deiss, expo-vente (sculptures, arts d'Afrique), animations, artisanat...
CONTACT : 01.47.07.49.09, spiparis@free.fr

SEINE-MARITIME

Dialogue. « Chrétiens et musulmans ont-ils le même Dieu ? », controverse publique entre le docteur Dalil Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris et président du Conseil français du culte musulman (CFCM), et le P. François Bousquet, directeur de l'Institut de science et de théologie des religions à la Catho de Paris, samedi 2 juin, 17 heures-18h30 à la cathédrale de Rouen. Entrée libre.

BAS-RHIN

Étude. « Hébreu et judaïsme alsacien », semaine organisée par l'Association Charles-Péguy, du 23 au 28 juillet, au centre culturel Saint-Thomas (2, rue Carpe-Haute).
CONTACT : 03.88.35.26.19.
ÉVELYNE ANTHONIOZ